



#23 du 25 mars au 14 avril 2015

CINEMA

ITSAS MENDI URRUGNE



OSCAR® DU MEILLEUR
FILM DOCUMENTAIRE

UN FILM RÉALISÉ PAR

LAURA POITRAS

PRODUCTEUR EXÉCUTIF

STEVEN SODERBERGH

CITIZENFOUR

Cinéma Itsas Mendi - La Corderie

29 rue Bernard de Coral - 64122 Urrugne

cinemalacorderie@gmail.com - 05 59 24 37 45



CITIZENFOUR

Laura Poitras

Documentaire, USA / Allemagne, 2014, 1h53, VOST avec Edward Snowden... OSCAR 2015 DU MEILLEUR FILM DOCUMENTAIRE.

«I'm not the story here.» Ce sont presque les premiers mots d'Edward Snowden face à la caméra. Il y a de l'agacement dans sa voix. Il ne s'attendait pas à une question sur son passé. Il ne s'attendait à aucune question personnelle. Le risque d'être là, dans cette chambre d'hôtel, face à ces deux journalistes, est déjà colossal. Il s'apprête à leur dévoiler en détail l'effarant complexe de surveillance des individus à l'œuvre dans l'Amérique post-11 Septembre. Les huit jours passés par Snowden dans cette chambre d'hôtel en juin 2013, qui le virent en un souffle basculer de l'anonymat à l'hypermédiatisation, forment la colonne centrale de Citizenfour. Huit jours au cours desquels les reporters Glenn Greenwald et Laura Poitras rapporteront, selon un agenda soigneusement conçu, ses révélations dans les grands journaux anglo-saxons (The Guardian et le Washington Post). Dès les premières publications,

au compte-gouttes, l'attention médiatique s'accroît vitesse grand V. Au bout de trois jours, elle est à son comble. L'ex-employé de la NSA abat ses cartes: il accepte une interview à visage découvert. Les jeux sont faits: Edward Snowden est l'homme le plus recherché de la planète. Il fuit en Russie; Greenwald et Poitras (eux-mêmes menacés, quoique à un degré évidemment bien moindre) volent alors de capitale en capitale jouer les Cassandra.

Le film est bel et bien celui d'une rencontre, car il faut voir Edward Snowden. Il faut voir ce jeune homme réservé attendre tranquillement des heures durant, assis dans sa chambre d'hôtel, tandis qu'un monde laissé hors champ pivote autour de lui. Il faut voir le calme olympien avec lequel il s'applique à décrire l'inimaginable, ne cédant jamais ni à la peur, ni surtout à la gloriole – "I'm not the story here", dit-il. *Les Inrocks*



L'ENNEMI DE LA CLASSE

Rok BICEK

Slovénie, 2013, 1h52, VOST

«La mort d'un homme est davantage l'affaire des survivants que la sienne.» Sur cette citation de Thomas Mann, les élèves de M. Zupan sont invités à écrire, après le suicide d'une de leurs camarades. Le drame, dont on ne voit rien et qui restera inexpliqué, intervient quelque temps après l'arrivée de ce nouveau professeur d'allemand, plus exigeant et sévère que la collègue qu'il remplace. Il ne faut pas longtemps à la classe pour prendre en grippe cet homme froid, insensible à leurs reproches et petits chantages affectifs. À la mort de leur amie, le bouc émissaire est tout trouvé. La grogne se mue en rébellion et instrumentalisation des symboles du deuil. Le réalisateur Rok Bicek, qui signe là un premier

long métrage magnifiquement maîtrisé, s'inspire de faits analogues survenus lorsqu'il était encore au lycée, voilà dix ans. «Les bougies dans les escaliers de l'établissement, la lecture d'un manifeste à la radio du lycée et le boycott des cours étaient devenus le moyen de laisser libre cours à toutes les frustrations personnelles des élèves», se souvient-il. À la différence que cette colère ne s'était pas cristallisée autour d'un professeur en particulier.

Ce que guette sa caméra, avec une économie et une justesse ciselées, c'est la récupération, plus ou moins consciente, d'une tragédie par des adolescents révoltés contre le système éducatif, leurs parents, et pour finir le monde entier. *La Croix*



THE VOICES

Marjane SATRAPI

USA, 2015, 1h43, VOST - avec Ryan Reynolds, Gemma Arterton... Scénario de Michael R. Perry.

Marjane Satrapi est insaisissable. Qui eût attendu l'ex-auteur de BD passée à la réalisation – d'abord de l'adaptation de ses propres ouvrages *Persepolis* (2007) et *Poulet aux prunes* (2011), puis de l'erratique *La Bande des Jotas* (2013) – aux commandes d'une coproduction germano-américaine avec casting international et budget à l'avenant ?

Situé dans une petite ville américaine (Milton, qu'on croirait tout droit sortie du cerveau des frères Coen, avec ses sympathiques bouseux, no offense, sortis de leur train-train quotidien), *The Voices* place son schizophrénique héros Jerry (fabuleux Ryan Reynolds) au cœur d'un dilemme: écouter la voix de son chat (ou plutôt de son ça) et se laisser aller à ses penchants criminels, ou suivre les conseils de son chien (son surmoi) et se tenir à carreau. Le suspense est de courte durée : le premier l'emportera, au dépend de la quasi-totalité du cast féminin (notamment les excellentes Gemma Arterton et Anna Kendrick).

On est a priori loin des territoires visités jusqu'ici par la cinéaste franco-iranienne, et pourtant. Filmé avec un détachement cartoonesque, irrésistiblement drôle et élégant (on pense parfois aux premiers Sam Raimi), le film appuie la dimension onirique de ses précédentes œuvres, où déjà des voix s'entrechoquaient dans quelques cerveaux torturés. Marjane Satrapi s'affirme ici pour de bon comme une cinéaste du fantasma, qui n'aime rien tant qu'appréhender avec gourmandise toutes les facettes d'une réalité fuyante.

En l'occurrence les distorsions perceptives d'un sympathique malade, interprété par l'un des acteurs les plus sous-estimés du moment (surtout depuis le bide *Green Lantern* en 2011). Changeant de registre avec une délectation contagieuse, Ryan Reynolds prouve une bonne fois pour toutes (après le pourtant très raté *Captives* d'Agom Egoyan, en 2014, où il surnageait brillamment) qu'il n'est pas un bellâtre inconsistant. *Les Inrocks*



TOKYO FIANCEE

STEFAN LIBERSKI

France, 2014, 1h40 - avec Pauline Etienne, Taichi Inoue, Julie Le Breton

Amélie naît au Japon, et y habite avec ses parents jusqu'à ce que toute la famille rentre en Belgique, leur pays d'origine. La petite fille a alors 5 ans. A 20 ans, devenue une jeune femme indépendante, elle décide de retourner à Tokyo. Son objectif : «devenir japonaise». Pour payer ses cours de langue, elle donne des leçons particulières de français. L'un de ses élèves, Rinri, est une jeune homme qu'Amélie trouve mystérieux, à tel point qu'elle se demande s'il ne s'agit pas d'un yakuza. Ils entament une relation amoureuse, et Rinri fait alors découvrir à Amélie un Tokyo qu'elle ne connaissait pas...

L'héroïne s'appelle Amélie. Comme Nothomb et comme Poulain. A la première, romancière nippophile, elle doit tout : son aventure dans un Japon réel et rêvé est adaptée du roman autobiographique *Ni d'Eve ni d'Adam*. A la seconde, elle emprunte un charme de brunette piquante, un goût pour le bric-à-brac d'objets poétiques et pour les commentaires en voix off. Malentendus et fascination culturelle sont au cœur de ce savoureux conte initiatique, illuminé par la malice de la jeune Pauline Etienne.

Cécile Mury



CHELLI

Asaf KORMAN

Israël, 2014, 1h30, VOST

Chronique d'un amour total : celui de Chelli, jeune femme énergique, pour sa soeur Gabby, handicapée mentale. Dans leur petit appartement encombré, à la périphérie grise d'une ville israélienne, elles sont comme seules au monde. Chelli se démène jour et nuit, câline, soigne, réprimande, débarbouille, nourrit. Elle ne laisse personne, ou presque, approcher. Une vraie forteresse fusionnelle, que le réalisateur Asaf Korman (premier long métrage) observe avec un réalisme minutieux. Même la bande-son, très travaillée, évoque l'isolement : incessants coups de fil d'une assistante sociale tenue à distance, tapage permanent des voisins, rumeur d'un monde extérieur étanche, étranger. Ce huis clos est bien installé lorsque Chelli tombe amoureuse de Zohar, un collègue de travail...

Cette histoire d'un dévouement farouche, où la plus dépendante n'est pas forcément celle qu'on pense, aurait pu facilement se complaire dans le mélo. Le réalisateur montre, au contraire, les situations les plus dures, les sentiments les plus ambigus, avec une force saisissante. Et les interprètes sont au diapason : dans le rôle de Chelli, Liron Ben-Shlush (également auteur du scénario) trouve le parfait équilibre entre une brusquerie instinctive, presque animale, et une tendresse lumineuse. Quant à Dana Ivgy (remarquée, il y a quelques années, dans *Mon trésor* de Keren Yedaya), elle livre une performance digne de l'oscar dans le rôle difficile et touchant de cette petite soeur handicapée, alter ego dévorant et dévoré.

Télérama



LE DERNIER COUP DE MARTEAU

Alix DELAPORTE

France, 2014, 1h23 - avec Romain Paul, Clotilde Hesme, Grégory Gadebois, Candela Peña

Comment ça s'invente, un amour filial ? Comment ça se découvre, un père ? Victor, les yeux grands ouverts solidement plantés dans le regard des adultes, ne se pose pas clairement toutes ces questions. Il observe. Regarde solidement ce grand colosse taiseux, froid et distant qui dirige les autres à la baguette. Cherche la faille, la parenté. Et de fait... aussi hermétiquement buté que Grégory Gadebois, étonnant chef d'orchestre, le jeune Romain Paul porte avec Victor toute l'énergie du film : épatant de justesse et de réalisme, sérieux comme un pape – et d'un seul coup absolument magnifique

dès qu'un sourire vient illuminer son visage. Petit corps nerveux toujours en mouvement, il fait le va-et-vient entre sa mère, magnifique Clotilde Hesme, fragile, comme en apesanteur, qu'il lui faut supporter, et la présence massive, tellurique, solidement plantée dans le sol et dans la vie, de ce père contre lequel il vient buter. Sans jamais forcer le trait, Alix Delaporte filme amoureusement les gestes arrêtés de ces corps empêtrés et malhabiles à se découvrir, s'attarde sur les regards et les non-dits plutôt que sur les longues explications... Une petite merveille.

Cinéma Utopia



BIRDMAN

Alejandro GONZALEZ IÑARRITU

USA, 2014, 1h59, VOST - avec Michael Keaton, Edward Norton, Zach Galifianakis, Naomi Watts, Andrea Riseborough, Amy Ryan, Emma Stone, Lindsay Duncan...

Le "Birdman" en question, c'est le superhéros hollywoodien qui a jadis valu richesse et célébrité à l'acteur Riggan Thomson, joué par Michael Keaton. Toute ressemblance entre l'acteur et son double, entre Birdman et Batman, entre Keaton et Riggan, etc. Riggan semble doué dans la vie des superpouvoirs de Birdman, comme par exemple léviter, voler, faire bouger des objets à distance... Mais ses superpouvoirs ne lui sont d'aucune utilité. Riggan Thomson n'aspire qu'à une chose: briller dans une pièce de Raymond Carver, jouir des éloges de la critique new-yorkaise, troquer sa gloire de superhéros contre une trace artistique prestigieuse et durable. Le film suit Riggan pendant les quelques jours précédant la grande première : répétitions, changement de partenaire acteur, pressions de son agent, junkets avec la presse, défilé des anciennes maîtresses, confrontation avec sa fille, débats sur les avantages et inconvénients de la célébrité 2.0, conflit interne entre Riggan-Carver et Riggan-Birdman...

En quelques heures et quelques mètres carrés sont condensés et concentrés tous les rêves, désirs, échecs, cauchemars, paradoxes publics et privés d'un acteur. Car si Riggan a été un super Birdman, il a été un mari médiocre, un amant veule, un père nul, et un acteur... justement, il ne sait pas et c'est ce qu'il cherche à étalonner à travers la pièce de Carver.

Il y a dans Birdman une dimension bling-bling, extravertie, consubstantielle au style d'Iñárritu, et qui souvent agace chez lui, mais il faut reconnaître aussi le côté pile de ces défauts : une énergie carnassière invraisemblable, qui emporte tout ici, bien aidée par la performance hallucinante du sosie de Julien Lepers, déployant toute son artillerie d'acteur chevronné avec une puissance et une jouissance très contagieuses. Et puis pour une fois qu'Iñárritu ne nous sert pas son humanisme Benetton mais dédie toute ses forces à une réflexion acide sur la culture, la célébrité et les métiers du spectacle, c'est bon à prendre. Pas bégueule, on prend. *Les Inrocks*



CINE PITXUNS

CHARLOT FESTIVAL

Charlie Chaplin, USA, 1h01

Un programme de trois courts-métrages de Chaplin à ne manquer sous aucun prétexte : *Charlot Patine, Charlot Policeman et Charlot émigrant.*

PORTRAIT DE FAMILLE

Iran, 42mins . Dès 3 ans

Cinq petits films iraniens, jolis et inventifs, qui utilisent à merveille des techniques d'animation souvent originales, telles que les dessins sur cellulo ou le papier découpé.

LILLA ANNA (dès 3 ans) 2014, 47mins

Lilla Anna découvre le monde qui l'entoure en compagnie de son oncle, un oncle aussi grand qu'elle est petite, aussi peu aventurier qu'elle-même est courageuse ! **Le 11 avril à 16h : Séance spéciale Ciné-jeux et ciné-goûter BIO.**

EN SORTANT DE L'ECOLE (Dès 3 ans) 39mins

Une collection de 13 courts métrages d'animation de 3 minutes, qui se propose d'associer poétiquement, dans la liberté artistique la plus exigeante, 13 poèmes de Prévert à l'univers graphique de jeunes réalisateurs tout juste sortis des écoles d'animation françaises.

VOYAGE EN CHINE

Zoltan MAYER

France / Chine 2014 1h36 - avec Yolande Moreau...

Yolande Moreau est une fois de plus magnifique dans ce film, premier long métrage de Zoltan Mayer, remarqué jusqu'ici pour son travail de photographe – qui lui a sans doute bien servi pour composer les images magnifiques de ce Voyage en Chine. Elle est ici Liliane et dans les premières séquences on la sent comme absente, à côté d'elle-même, infirmière quinquagénaire fonctionnant en pilotage automatique, pas vraiment malheureuse mais pas non plus très épanouie dans son mariage avec Richard, son compagnon de toujours. Si elle prenait le temps de regarder en arrière, elle en conclurait sans doute qu'elle est un peu passée à côté de sa vie. Mais pas de quoi en faire un plat... Et puis, au milieu d'une nuit pas plus insomniaque qu'une autre, le téléphone sonne, un de ces appels brefs qui vous réveillent et changent le cours de votre existence. Son fils unique Christophe vient de mourir accidentellement. Loin, très loin, au fin fond de la Chine, où il habitait depuis des années et où elle n'est jamais allée lui rendre

visite. Comble de malchance, le corps ne peut être rapatrié que si un des parents se rend sur place. Sur un coup de tête, Liliane décide d'y aller seule, elle qui n'a jamais été une grande voyageuse intercontinentale... Et la voilà, sans connaître un mot de vocabulaire chinois, qui s'embarque pour la Chine, d'abord perdue dans la tentaculaire Shanghai puis se dirigeant jusqu'à un petit village des montagnes du Sichuan, cette région luxuriante du centre de la Chine, pas très loin des confins himalayens.

C'est d'abord le voyage géographique qui séduit, on ouvre de grands yeux, on s'étonne de chaque détail en même temps que notre héroïne... et en parallèle on est profondément touché par le voyage intérieur qu'entame Liliane : au fur et à mesure qu'elle découvre ce qui faisait la vie de son fils dans ce pays du bout du monde, au fil des rencontres avec la femme qu'il aimait, avec les gens qu'il côtoyait, elle renoue avec lui les liens qui s'étaient rompus... *Cinéma Utopia*

PARIS OF THE NORTH

Hafsteinn Gunnar SIGURDSSON

Islande, Danemark et France, 2014 1h35, VOST.

Dans un petit village d'Islande, Hugi est un instituteur proche de la quarantaine qui, une fois l'été arrivé, n'a pas grand-chose à faire. Décidé à rester dans son pays, il multiplie les occupations vaines et répétitives comme participer à des réunions d'alcooliques anonymes entre six yeux, jouer au ballon avec l'un de ses élèves, apprendre le portugais sur Internet, regarder la télévision et s'accommoder d'une relation amoureuse morne et décousue. Autour de lui, les individus qu'il fréquente respirent autant l'ennui. Hugi reçoit un jour la visite de son père, un aventurier blasé, qui bouleverse son terne quotidien...

Paris of the North est une comédie dramatique construite autour des liens familiaux, possibles et impossibles. C'est une exploration des distances

qui s'installent dans les relations humaines, particulièrement entre ceux qui devraient être très proches.

L'histoire est universelle, bien qu'elle se tienne dans un lieu infiniment particulier. Le scénario a été écrit spécialement pour ce village de pêcheurs délabré et minuscule du Nord-Ouest de l'Islande (150 âmes), où le personnage principal a choisi de se cacher des complications de la vie urbaine. L'idée était de créer un microcosme, de souligner les relations étouffantes d'une petite ville – où l'intimité est souvent envahie.

C'est aussi un creuset de multiples nationalités : thaï, philippine, polonaise, islandaise... Enfin c'est le décor d'une idylle maladroite... qui nous mène au titre : Paris of the North.



BIG EYES

Tim BURTON

USA, 2014, 1h47, VOST - avec Amy Adams, Christoph Waltz, Danny Huston

Big Eyes raconte une histoire vraie, connue de tous les Américains. L'histoire de Walter Keane, un dessinateur qui connut une heure de gloire dans les années 50 et 60 avec ses posters hideux (sortes de poulbots ricains) représentant des enfants avec des yeux immenses (on en aperçoit parfois dans les films, par exemple dans la chambre d'un des enfants du héros de A Serious Man des frères Coen). Seulement, au début des années 80, son épouse Margaret lui intente un procès, qu'elle gagne, preuve à l'appui: elle est l'auteur des dessins, son mari a usurpé son identité artistique pendant trente ans. D'emblée, on se dit que c'est un sujet idéal pour Burton et on a raison.

Car tout en se plaçant du côté de la victime d'un mari abusif, l'épouse trahie, on sent très rapidement que ce personnage de raté magnifique qu'est Walter Keane a les faveurs de Burton, qu'il refuse au fond de choisir entre la femme artiste sans talent et l'imposteur mythomane, entre la dadame aux prétentions

artistiques et le freak qui nous raconte des carabistouilles réjouissantes. Le film suggère même délicatement que, sans la personnalité vaguement charismatique de Keane, jamais les dessins de Margaret n'auraient remporté un tel succès... Au fond, qui est des deux le plus dans l'imposture ?

C'est bel et bien ce qui fait la réussite de Big Eyes : sa tendresse pour ses personnages, tous ses personnages. Son refus de juger leur comportement, sa générosité à la fois pour les spectateurs et pour les êtres humains. Tout comme dans Ed Wood, où le "plus mauvais cinéaste du monde" était mis sur un pied d'égalité avec Orson Welles (une icône du génie) parce que, bon ou mauvais cinéaste, ils font le même métier, avec la même passion, la même folie, le même enthousiasme, Burton le cinéaste refuse les échelles de valeurs bourgeoises. Tous les êtres humains n'ont pas le même talent, les mêmes aptitudes, la même intelligence, mais tous doivent avoir leur chance. *Les Inrocks*

SPARTACUS & CASSANDRA

Ioanis NUGUET

Documentaire, France, 2014, 1h25

Spartacus et Cassandra, deux enfants roms, sont écartelés entre un havre de paix qu'est le monde d'un cirque et la rue où leurs parents vivent du côté de Saint-Germain-des-Prés. Le petit garçon et la petite fille, inséparables, se débattent avec la justice française, qui a demandé à l'Aide Sociale pour l'Enfance de les prendre en charge. Sous la protection de Camille, ils mettent leurs parents face à leurs responsabilités...

HUNGRY HEARTS

Saverio COSTANZO Italie/USA, 2014, 1h53, VOST

Jude, un Américain, et Mina, une Italienne se rencontrent à New York. C'est le coup de foudre ! Leur relation grandit, au point que lorsque cette dernière tombe enceinte, la maternité débouche sur le mariage et la fondation d'une famille. Mina se mue en mère fanatique, ultrapossessive, et vegan, gardant son enfant cloîtré dans le logis familial en le nourrissant de légumes du potager et d'huile de colza. Le petit dépérit. Jude cherche à s'émanciper de la tutelle angoissante de sa femme...

Tarifs

Entrée simple : 5€

Abonnement : 40€ les 10 places (à partir du 1/04)

non nominatives ni limitées dans le temps

Entrée tarif réduit : 3,5€

-18 ans, étudiants, demandeurs d'emploi +

séances

Séances supplémentaires à la demande

Programmation et Organisation

Cinéma Itsas Mendi - La Corderie

Les Amis de la Jeunesse

29 rue Bernard de Coral - 64122 Urrugne

cinemalacorderie.wordpress.com

cinemalacorderie@gmail.com

Retrouvez-nous également sur Facebook et sur Allociné.

DU 25 AU 31 MARS	mer 25	jeu 26	ven 27	sam 28	dim 29	lun 30	mar 31
LE DERNIER COUP DE MARTEAU		17h30		15h30			19h
HUNGRY HEARTS	14h30		15h				15h30
THE VOICES	20h30	15h30	18h30	21h	17h		
CHELLI	18h30		17h		19h		17h30
L'ENNEMI DE LA CLASSE		19h	20h30	17h	20h30		
TOKYO FIANCEE		21h	13h	19h	14h		
SPARTACUS & CASSANDRA				14h			20h30 (D)
CHARLOT FESTIVAL	17h15				16h (D)		
EN SORTANT DE L'ECOLE	16h30				11h		
DU 1 ^{er} AU 7 AVRIL	mer 1 ^{er}	jeu 2	ven 3	sam 4	dim 5	lun 6	mar 7
LE DERNIER COUP DE MARTEAU	14h30				17h15		20h30 (D)
HUNGRY HEARTS			17h	14h (D)			
THE VOICES	16h45		21h	17h			18h30
CHELLI		15h30			14h		17h
L'ENNEMI DE LA CLASSE		17h	19h (D)			14h (D)	
TOKYO FIANCEE			15h15		21h	18h45	
VOYAGE EN CHINE	18h45	21h	13h30	19h	15h30	17h	15h
BIRDMAN	20h30	19h		21h	18h45	20h30	
PORTRAIT DE FAMILLE	16h			16h	11h	16h	
DU 8 AU 14 AVRIL	mer 8	jeu 9	ven 10	sam 11	dim 12	lun 13	mar 14
THE VOICES	14h		20h30		21h	15h (D)	
CHELLI			13h				20h30 (D)
TOKYO FIANCEE				14h		17h	18h45 (D)
VOYAGE EN CHINE		15h (BB)			14h	18h45	17h
BIRDMAN		16h45	18h30	17h			
CITIZENFOUR	18h30			19h	17h15	20h30	
BIG EYES	20h30	19h	16h30	21h	19h15		
PARIS OF THE NORTH	16h45	21h	14h45		15h30		
LILLA ANNA	CINE-JEUX ET GOÛTER BIO >> 16h				11h		
PORTRAIT DE FAMILLE	16h						

Les films commencent à l'heure indiquée sur ce programme.

(D) après le nom d'un film indique la dernière projection de celui-ci.

(BB) : séances ouvertes à tous, pendant lesquelles les parents d'enfants en très bas âge peuvent venir profiter d'une séance de cinéma à l'heure de la sieste. Nous baissons un peu le son pour l'occasion.

: ciné-dîner.

La salle est accessible aux personnes à mobilité réduite.

A compter du 1^{er} avril, le prix du carnet d'abonnement passera de 38 à 40€.
Pensez à faire vos provisions d'ici là !

